

## LES ETUDIANTS ET LE TRAVAIL

### IDEOLOGIE ET AMBITION PROFESSIONNELLE \*

Claude TAPIA

La recherche dont on va rendre compte dans cet article s'inscrit sinon du point de vue méthodologique, du moins dans son esprit et dans sa conception, dans une chaîne d'enquêtes que nous avons menées depuis 1970 sur la jeunesse, ses attitudes, ses représentations relatives à la société, à la politique, aux rapports sociaux ou intergénérationnels ..., son degré d'adhésion aux valeurs culturelles dominantes. Ces enquêtes ont mis en évidence des formes diverses d'interférences ou d'interdépendances des attitudes, opinions ou représentations dans différents domaines, au sein de la jeunesse <sup>1</sup>.

La dernière étude - celle faisant l'objet de cet exposé - vise à cerner des interconnexions, chez les étudiants de diverses filières universitaires, entre des tendances idéologiques et des attitudes à l'égard du travail.

D'un point de vue méthodologique, la dernière enquête, à la différence des précédentes, reposant sur l'utilisation d'un questionnaire spécifique élaboré dans les conditions classiques de la recherche en sciences sociales, s'appuie sur un instrument constitué de plusieurs échelles

\* C. LANGE, membre du Laboratoire de Psychologie sociale, a très largement participé au traitement des données, à l'établissement des tableaux et à la réflexion d'ensemble qui a précédé la rédaction de cet article. Elle a aussi cosigné la contribution apportée à un ouvrage collectif (à paraître) aux Presses de l'Université de Laval (Québec) : *"Des Jeunesses et des Politiques"*.

<sup>1</sup> C. TAPIA.- *Jeunesse française et groupes sociaux après Mai 1968*. CNRS. Monographies françaises de psychologie. Paris, 1974 (en coll. avec C. CAMILLERI).

C. TAPIA.- *Les nouveaux jeunes. La politique ou le bonheur*. Toulouse, Ed. Privat, 1983 (en coll. avec C. CAMILLERI).

C. TAPIA.- *Au-delà du sexe. Psychosociologie de la vie affective*. Paris, L'Harmattan, 1987.

C. TAPIA.- Les relations entre les générations en France. *Revue Suisse de Médecine PRAXIS*, Avril 1971.

C. TAPIA.- Les jeunes dans notre société : valeurs, idéologies, mentalités in : *"Les jeunes, l'Ecole, la société et la recherche de voies nouvelles"*, INRP, Rectorat de Grenoble, 1986.

destinées à mesurer des traits de personnalité ou des attitudes à l'égard de valeurs sociales dominantes dans nos sociétés occidentales), conçu par une équipe internationale en vue de comparaisons interculturelles (enquête réalisée auprès d'échantillons d'étudiants des deux sexes homogènes du point de vue de l'âge et du niveau d'étude, stratifiés selon les principales filières universitaires, dans 41 pays) <sup>2</sup>.

Nous avons circonscrit, pour notre part, cinq sous-populations d'étudiants, correspondant à cinq filières ou groupes de filières (voir Tableau 1 ci-dessous). Les données fournies par l'échantillon, d'un volume global de 400 sujets, ont été abordées sous deux angles et pour deux usages :

- pour l'enquête internationale (déjà publiée en anglais) exigeant un traitement statistique global;

- pour notre propre recherche, le traitement étant destiné (par la comparaison des réponses de sous-échantillons rigoureusement établis) à examiner :

- . d'une part *l'effet de filières d'étude* comme vecteur de formation plus ou moins finalisée, aux fonctions sociales bien définies et différenciées (soit entretien du savoir et de la culture, soit intégration sociale et professionnelle des étudiants dans l'appareil productif); et comme contexte psychosocial, générateur de mentalités ou de micro-idéologies renforcées par la relative homogénéité d'appartenance sociale, ou de sexe des étudiants;

- . d'autre part, *les inter-connexions entre des tendances idéologiques et les attitudes à l'égard du travail*, les unes et les autres appréhendées à l'aide de critères ou d'indicateurs particuliers, liés à l'utilisation de l'instrument d'enquête internationale marqué par ses origines anglo-saxonnes <sup>3</sup>.

Les critères ou indicateurs permettant le repérage de la tendance idéologique (progressiste, conservatrice, modérée) sont :

- . le degré de conformisme
- . le degré d'adhésion aux valeurs telles : l'argent, l'épargne, la compétition, la concurrence, l'autorité ou le pouvoir.

<sup>2</sup> Les résultats de cette étude ont été publiés dans l'ouvrage de Richard LYNN.- "The secret of miracle economy. Different national attitudes to competitiveness and money". London, The social Affairs unit. 1991. Voir pour plus de détails, sur l'ouvrage de Lynn, dans ce N° spécial des "Cahiers de sociologie économique et culturelle" l'article de L. Rioux.

<sup>3</sup> voir travaux de J.A. SPENCER sur les attitudes à l'égard de la compétition, du pouvoir et de l'éthique professionnelle.

Travaux de R. LYNN et J.J. RAY sur les motivations à réussir ou l'ambition.

Travaux de KT YAMANCHI et D.E. TEMPLER d'une part, FURNAM de l'autre sur les attitudes à l'égard de l'argent.

Le questionnaire utilisé est marqué idéologiquement en ce sens qu'il admet la supériorité d'un modèle d'insertion impliquant l'intériorisation de valeurs, comme la compétition, le pouvoir, la réussite professionnelle, le conformisme ... issues dans une assez large mesure du système culturel américain et de la culture bourgeoise européenne.

Tableau I

## Constitution de l'échantillon des étudiants

Groupes Critères	Groupe A (ex. musicologie, histoire de l'art)	Groupe B (ex. psychologie, sociologie, philosophie)	Groupe C (filières scientifiques)	Groupe D (filières juridiques, économie - gestion)	Groupe E (médecine, pharmacie)
Origine sociale	Élevée (milieux artistiques)	Moyenne ou moyenne supérieure	Moyenne ou modeste	Classes sociales favorisées	Diversifiée : élevée-moyenne
Importance de l'effectif	Restreint	Important ou moyen	Moyen (intermédiaire)	Relativement important	Relativement important
Pédagogie généralement utilisée dans la filière	Autonomie des étudiants Repose sur la pratique d'un art et le développement d'un sens esthétique	Souple	Moyennement « active »	Didactiquement directive	Basée sur la mémorisation des connaissances
Degré de finalisation de la filière de formation	Formation non finalisée, essentiellement culturelle	Finalisée, partiellement polyvalente, dimension culturelle importante	Semi-finalisée	Assez finalisée	Très finalisée
Modalités de sélection et d'orientation	Réorientations limitées ; la sélection repose sur l'intégration à certains groupes (culturels ou artistiques)	Autosélection par le découragement ; faible sélectivité des examens ; fonction d'aiguillage et d'orientation	Sélection par les examens	Sélection par les examens	Sélection par concours
Fonction sociale remplie par la filière	Gestion d'un capital culturel et artistique	Logique de recherche et développement culturel	Voie de promotion sociale	Légitimation de l'organisation sociale globale	Insertion sociale et ascension sociale

On a ainsi postulé qu'un score élevé aux échelles d'attitudes relatives au conformisme, à l'argent, à la compétition, à l'autorité, était symptomatique d'un certain conservatisme, et inversement qu'un faible score traduisait une tendance au progressisme.

L'attitude centrale à l'égard du travail a été approchée à travers l'intensité, la nature ou l'orientation de l'ambition professionnelle, laquelle est mesurée par le degré d'adhésion à des valeurs telles :

- la conscience professionnelle (ou éthique du travail),
- la volonté de réussite,
- l'idéal professionnel, spécifié en trois catégories de projet d'avenir :
  - . professions à dominantes intellectuelle ou culturelle,
  - . professions à dominante relationnelle ou sociale,
  - . professions à dominante "directoriale" (à forte composante de pouvoir).

#### Résultats de l'enquête :

L'examen des données figurant sur les Tableaux ci-dessous présentés (voir Tableaux 2a, 2b) mettent en évidence des liens significatifs entre les trois variables considérées : *la filière* ou le groupe de filières d'étude, *l'orientation idéologique* et le degré ou le type *d'ambition professionnelle*, les corrélations étant établies deux à deux, c'est-à-dire d'abord entre l'orientation idéologique et la filière, ensuite entre celle-ci et l'ambition professionnelle; ce qui permet par extrapolation de supposer étroites (par l'intermédiaire de la filière) les relations entre les cinq catégories de tendances idéologiques et les cinq formes d'ambition professionnelle. En d'autres termes, on peut voir qu'au sein de chacune des cinq sous-populations d'étudiants définies (à partir des contextes disciplinaires) s'expriment en même temps une orientation idéologique et un type d'ambition qui paraissent se structurer ensemble.

De façon plus précise, on peut constater (voir aussi Tableaux III et IV) :

- une relation d'interdépendance entre *une tendance idéologique conservatrice* (score élevé aux échelles d'attitudes relatives au conformisme, à l'autorité, à l'esprit de compétition) *et une forte ambition orientée vers un idéal professionnel caractérisé par une position de pouvoir*;
- une corrélation assez nette entre une *tendance idéologique "progressiste"* apparemment critique à l'égard des structures et des valeurs sociales dominantes (score faible aux échelles d'attitudes relative au conformisme, à l'argent, à l'esprit de compétition, à l'autorité) *et une ambition professionnelle assez faible*, intégrant tout de même une prédilection pour les activités intellectuelles indépendantes ou pour les métiers de service social;
- une corrélation nette entre des *tendances idéologiques modérées*, c'est-à-dire un progressisme modéré (faible adhésion à certaines valeurs dominantes, associée à une volonté

Tableau 2a

Les étudiants : tendances idéologiques dominantes selon une série d'échelles d'attitudes

Groupes d'étudiants Échelle d'attitudes <sup>a</sup>	Groupe A (ex. musicologie, histoire de l'art)	Groupe B (ex. psychologie, sociologie, philosophie)	Groupe C (filières scientifiques)	Groupe D (filières juridiques, économie - gestion)	Groupe E (médecine, pharmacie)	$\chi^2$
Degré de conformisme						
1 <sup>b</sup>	27,5	36,2	27,5	25,0	21,2	$\chi^2 = 20,6$ (0,05)
2	30,0	39,2	45,0	31,8	36,4	
3 <sup>b</sup>	42,5	24,6	27,5	43,2	42,4	
Degré de progressisme ou de conservatisme	P. Moyen C. Moyen+	P. Moyen C. Faible	P. Moyen C. Moyen	P. Faible C. Moyen+	P. Faible C. Moyen+	
Attitudes à l'égard de l'argent						
1	35,0	49,0	37,5	29,5	42,4	$\chi^2 = 10,7$ non significatif
2	45,0	28,4	32,5	38,6	31,8	
3	20,0	22,6	30,0	31,8	25,8	
Degré de progressisme ou de conservatisme	P. Moyen C. Faible	P. Moyen+ C. Faible	P. Moyen C. Moyen	P. Moyen C. Moyen	P. Moyen+ C. Faible	
Esprit de compétition						
1	37,5	51,5	37,5	29,5	21,2	$\chi^2 = 27,0$ (0,01)
2	32,5	27,2	22,5	20,5	40,9	
3	30,0	21,5	40,0	50,0	37,9	
Degré de progressisme ou de conservatisme	P. Moyen C. Moyen	P. Fort C. Faible	P. Moyen C. Moyen	P. Moyen C. Fort	P. Moyen- C. Moyen+	
Autorité						
1	37,5	38,1	20,0	22,7	24,2	$\chi^2 = 24,3$ (0,01)
2	37,5	34,3	35,0	25,0	34,8	
3	25,0	27,4	45,0	52,3	40,9	
Degré de progressisme ou de conservatisme	P. Moyen C. Faible	P. Moyen C. Moyen	P. Faible C. Moyen	P. Faible C. Fort	P. Faible C. Moyen+	
Tendance idéologique dominante	Progressisme modéré et intégrateur	Progressisme contestataire, critique et égalitaire	Equilibre des tendances conservatrices et progressistes ou éléments contradictoires	Conservatisme élitiste	Conservatisme modéré	

a Echelle d'attitudes :

le chiffre 1 correspond à une faible intensité

le chiffre 2 correspond à une intensité moyenne

le chiffre 3 correspond à une forte intensité

b Le degré de conservatisme/progressisme est calculé comme suit :

progressisme en 1

si  $X \leq 25\%$  : faible progressismesi  $25\% < X < 50\%$  : moyen progressismesi  $50\% \leq X < 75\%$  : fort progressismesi  $75\% \leq X < 100\%$  : très fort progressisme

conservatisme en 3

si  $X \leq 25\%$  : faible conservatismesi  $25\% < X < 50\%$  : moyen conservatismesi  $50\% \leq X < 75\%$  : fort conservatismesi  $75\% \leq X < 100\%$  : très fort conservatisme

Tableau 2b

Les étudiants : attitudes globales à l'égard du travail à travers l'idéal professionnel

Groupes d'étudiants	Echelle d'attitudes <sup>a</sup>	Groupe A (ex. musicologie, histoire de l'art)	Groupe B (ex. psychologie, sociologie, philosophie)	Groupe C (filiales scientifiques)	Groupe D (filiales juridiques, économie - gestion)	Groupe E (médecine, pharmacie)	$\chi^2$
Ethique professionnelle	1 <sup>b</sup>	17,5	44,0	32,5	27,3	43,9	$\chi^2 = 20,3$ (0,05)
	2	35,0	31,2	32,5	20,5	25,8	
	3 <sup>b</sup>	47,5	23,4	35,0	52,3	30,3	
Motivation à réussir	1	30,0	47,2	32,5	22,7	15,2	$\chi^2 = 34,0$ (0,01)
	2	20,0	31,4	35,0	36,4	30,3	
	3	50,0	21,5	35,0	40,9	54,5	
Professions intellectuelles	1	7,5	13,5	35,0	36,4	53,0	$\chi^2 = 65,8$ (0,01)
	2	22,5	29,1	27,5	43,2	33,3	
	3	70,0	57,4	37,5	20,5	13,6	
Fonctions de direction	1	40,0	41,9	25,0	20,5	27,3	$\chi^2 = 30,5$ (0,01)
	2	42,5	41,2	35,0	25,0	33,3	
	3	17,5	17,0	40,0	54,5	39,4	
Professions orientées vers la vie sociale	1	25,0	45,7	45,0	36,4	43,9	$\chi^2 = 55,6$ (0,01)
	2	37,5	32,6	37,5	36,4	45,5	
	3	37,5	47,8	17,5	27,5	10,6	
Attitudes globales à l'égard du travail mesurées selon l'ambition professionnelle		Ambition forte : tendance : perfection et intellectualiste	Ambition faible	Ambition discrète latente	Ambition forte contextuelle : désir de pouvoir organisationnel	Ambition statutaire	

## a Echelle d'attitudes :

le chiffre 1 correspond à une faible intensité

le chiffre 2 correspond à une intensité moyenne

le chiffre 3 correspond à une forte intensité

## b Le degré de conservatisme/progressisme est calculé comme suit :

## progressisme en 1

si  $X \leq 25\%$  : faible progressismesi  $25\% < X < 50\%$  : moyen progressismesi  $50\% \leq X < 75\%$  : fort progressismesi  $75\% \leq X < 100\%$  : très fort progressisme

## conservatisme en 3

si  $X \leq 25\%$  : faible conservatismesi  $25\% < X < 50\%$  : moyen conservatismesi  $50\% \leq X < 75\%$  : fort conservatismesi  $75\% \leq X < 100\%$  : très fort conservatisme

d'insertion sociale ou professionnelle) ou un conservatisme modéré (conformisme mais adhésion nuancée aux valeurs sociales dominantes) *et une ambition professionnelle moyenne*, orientée soit vers des activités valorisantes intellectuelles, associatives ou de création personnelle, soit vers des professions conférant un statut social élevé ou reconnu hors des contextes organisationnels.

Notons enfin une certaine symétrie entre l'inconsistance idéologique et l'absence de cristallisation des aspirations professionnelles chez les jeunes (en amont de l'emploi).

#### Remarques. Discussions des résultats

1) En dehors des corrélations soulignées ci-dessus, les Tableaux de données font apparaître :

. que les échelles d'attitudes les plus discriminantes concernent : *l'esprit de compétition, l'autorité, l'idéal professionnel, la motivation de réussir ...*

. que le conformisme et l'éthique professionnelle semblent un peu moins discriminants et que *l'argent ne paraît pas être un réactif puissant* puisqu'il n'intervient pas dans la différenciation des attitudes des cinq sous-populations considérées.

Ces éléments ouvrent la voie à une réflexion sur le système de valeurs sociales de référence dans notre société et sur son influence ou sa prégnance dans le milieu universitaire. Il ne semble plus y avoir "d'originalité" ou de spécificité idéologique globale du milieu universitaire par rapport au milieu social ambiant, marqué par l'idéologie néo-libérale.

2) On peut voir dans les résultats énoncés, c'est-à-dire dans les attitudes exprimées, *la forte influence de l'appartenance à la filière d'étude et de formation.*

Dans aucune des études ou enquêtes déjà réalisées au cours des dix ou quinze dernières années, le pouvoir de différenciation de la filière et le clivage entre filières dites culturelles et filières dites finalisées (et profilées selon des objectifs professionnels) n'ont paru aussi nets.

*Les contextes de formation* fonctionnent bien comme des *creusets idéologiques* (cela peut tenir aux traditions universitaires assez anciennes, au rôle qu'ont joué les minorités actives d'étudiants à un moment ou à un autre dans l'histoire du mouvement syndical étudiant ou même dans l'histoire des mouvements sociaux en général, au mode de recrutement ou de sélection des étudiants, etc ...) et comme des lieux, des espaces privilégiés d'élaboration des attitudes à l'égard du travail. Ce qui ne signifie évidemment pas homogénéité idéologique et culturelle au sein de chaque filière, et absence d'influence de la variable socio-économique (ou origine sociale) ou de variables individuelles.

3) Au-delà de ces remarques, *plusieurs questions* se posent :

a) la première porte sur la *situation particulière des filières scientifiques*. On peut voir sur les Tableaux que ces filières occupent une position médiane du point de vue de l'influence sur



Tableau 3

## Tendances idéologiques et ambition professionnelle

Tendances idéologiques dominantes	Attitudes globales à l'égard du travail appréhendées à travers l'évaluation de l'ambition professionnelle
1. <u>Progressisme modéré et intégrateur</u>	1. <u>Ambition forte, contextuelle, tendance intellectualiste</u> <ul style="list-style-type: none"> <li>forte conscience professionnelle ;</li> <li>motivation à réussir élevée ;</li> <li>idéal professionnel : professions intellectuelles (70 %) et surtout aspiration à exercer son activité professionnelle dans des contextes « d'émulation intellectuelle ».</li> </ul>
2. <u>Progressisme contestataire, critique ou égalitariste</u>	2. <u>Ambition « insignifiante »</u> <ul style="list-style-type: none"> <li>soit ambition faible, peu marquée ;</li> <li>soit « vide de sens » au regard des aspirations et valeurs altruistes de ce groupe (62,3 % attirés par les professions sociales) ;</li> <li>soit faible conscience professionnelle et motivation à réussir résultant en grande partie d'une réflexion intellectuelle critique érigeant l'ambition en contre-valeur.</li> </ul>
3. <u>Équilibrage des tendances progressistes et conservatrices</u>	3. <u>Ambition discrète, latente</u> <ul style="list-style-type: none"> <li>conscience professionnelle moyenne, motivation à réussir moyenne ;</li> <li>aspiration relativement élevée à exercer des fonctions de direction (40 %).</li> </ul>
4. <u>Conservatisme élitiste</u>	4. <u>Ambition forte, contextuelle, tendance managériale</u> <ul style="list-style-type: none"> <li>forte conscience professionnelle et motivation à réussir élevée ;</li> <li>aspiration à exercer son activité professionnelle dans des contextes de pouvoir.</li> </ul>
5. <u>Conservatisme « modéré »</u>	5. <u>Ambition « statutaire »</u> <ul style="list-style-type: none"> <li>faible conscience professionnelle mais forte motivation à réussir dans un but d'intégration sociale et d'acquisition d'un statut élevé.</li> </ul>



l'orientation idéologique des étudiants (tendance "moyenne" englobant des comportements contradictoires) et sur le niveau d'ambition professionnelle (qu'on peut estimer "moyen" bien que marqué par une propension à s'orienter vers des activités de responsabilité).

Comment s'explique cette situation et que faut-il en conclure ?

L'explication par le recrutement traditionnel de ces filières dans les couches sociales moyennes idéologiquement et culturellement de plus en plus hétérogènes est-elle totalement satisfaisante ? L'explication par l'absence de traditions politiques des étudiants en Sciences et par le caractère aléatoire et contingent des débouchés est-elle plus satisfaisante ?

b) La seconde question a une portée plus large :

Si la filière d'étude ou le contexte de formation joue un rôle prépondérant modélisant, normalisant, dans la formation des opinions, des attitudes (dans les sphères considérées) *quel est au sein de la filière ou du contexte de formation l'élément déterminant ? Est-ce le contenu, la nature du savoir dispensé et acquis, et au-delà le genre de culture générale qui l'englobe ou le prolonge, ou est-ce la forme de pensée, de mentalité, les schémas cognitifs accompagnant les apprentissages dans le contexte disciplinaire spécifique ?* Nous n'avons pas connaissance de travaux ayant donné des résultats incontestables sur ce point.

**Tableau 4**  
**Relation entre les tendances idéologiques et les attitudes à l'égard du travail**  
**Synthèse**

Groupes d'étudiants	Conscience professionnelle	Motivation à réussir	Idéal professionnel	Tendance idéologique	Ambitions
<u>Groupe A</u> (ex. musico-logie, histoire de l'art)	↗	↗	Professions intellectuelles	Progressisme modéré et intégrateur	↗
<u>Groupe B</u> (psychologie, sociologie, philosophie)	↙	↙	Professions relationnelles et sociales ou professions intellectuelles	Progressisme contestataire, critique ou progressisme égalitaire	↙
<u>Groupe C</u> (filières scientifiques)	→	→	Fonctions de direction	Équilibre des tendances progressistes et conservatrices	Groupe charnière →
<u>Groupe D</u> (filières juridiques, économie, gestion)	↗	↗	Fonctions de direction	Conservatisme élitiste	↗
<u>Groupe E</u> (médecine, pharmacie)	↙	↗	Plutôt fonctions de direction	Conservatisme modéré	↗

c) Une troisième interrogation concerne l'opérationnalité des résultats relatifs aux effets du contexte de formation : si le contexte de formation stimule ou favorise des attitudes compatibles et même synergiques dans le domaine idéologique et dans le domaine de l'ambition ou des aspirations professionnelles, et si l'on admet que *les filières les plus finalisées et les mieux profilées* professionnellement génèrent significativement des *attitudes positives*, peut-on extrapoler et poser comme probable qu'un système de formation où les objectifs professionnels présentent une grande visibilité et où les représentations, les normes, les valeurs qui s'élaborent tendent au *conservatisme* et au conformisme, est plus à même qu'un autre de favoriser *l'émergence de processus intégratifs* ?

Il est possible qu'on se trouve en présence d'un *effet du biais d'optimisme*, bien connu des psychologues sociaux, selon lequel tout individu a tendance à accorder plus d'importance à sa perception subjective - imprégnée de confiance et d'optimisme - qu'aux données objectives fournies par l'environnement. Le plus frappant ici est que le biais d'optimisme (se traduisant par la perception de chances de réussite ou d'insertion professionnelle plus élevée) opère avec des tendances au conservatisme et au conformisme.

Je pense qu'il faut être extrêmement prudent sur ce point. Même si l'influence structurante des représentations professionnelles sur les attitudes à l'égard du travail paraît probable, *même si les attitudes positives à l'égard du monde du travail inclinent à un certain conservatisme* (dans le sens admis ici), on ne peut admettre à contrario que l'anticonformisme, la réserve à l'égard des valeurs sociales dominantes et des structures, représentent un obstacle à l'insertion. Toute une littérature psychosociale et quelques recherches personnelles antérieures donnent à penser le contraire, à savoir que certaines conduites anticonformistes et même contestataires pouvaient être le signe d'un désir de participation sociale et donc d'insertion dynamique <sup>4</sup>.

d) Enfin si les représentations du travail, l'ambition professionnelle, les orientations idéologiques se construisent ensemble, alors *quelle est la variable dominante* dans cette élaboration : *la représentation du travail* ou *la sensibilité idéologique* ?

---

<sup>4</sup> Je voudrais citer entre parenthèses une étude que j'ai menée auprès de cadres supérieurs français montrant notamment l'articulation assez forte entre un degré élevé de structuration des connaissances générales et spécialisées (en Sciences Humaines ou sociales en rapport avec le monde du travail et de l'organisation) accompagné de motivations et de représentations sociales fortement positives et de tendances idéologiques et politiques progressistes, et par ailleurs une relation étroite entre les attitudes conservatrices, un certain pessimisme professionnel et un bagage de connaissances culturelles et professionnelles faiblement intégré (Voir C. TAPIA.- Les cadres, l'entreprise, la société. Idéologie et culture. Revue *Humanisme et Entreprise*, N° 173, Février 1981, pp. 73-93). Ceci pour écarter la tentation de déductions rapides à partir des résultats de l'enquête faisant l'objet de cet exposé. Certes les deux études diffèrent du point de vue de l'objectif, de la méthodologie, de la population interrogée, mais peuvent être rapprochées quant à la mise en évidence de rapports ou de corrélations entre systèmes d'attitudes et quant aux applications possibles dans le domaine de la formation.

Voir aussi C. TAPIA.- Management et Sciences humaines. Paris. Ed. d'Organisations. 1991.

On peut trouver dans les sciences humaines ou sociales matière à alimenter différentes thèses ou hypothèses. On peut citer :

- d'une part *l'hypothèse selon laquelle dans la représentation du travail se cristalliserait la double relation de l'individu au travail et à la société* (voir notamment Frances : *L'idéologie dans l'Université*. Paris, P.U.F., 1980) ce qui revient à accorder un rôle structurant, chez les jeunes, aux représentations du travail;

- d'autre part, *l'hypothèse selon laquelle les attitudes sociales et politiques sont fortement inscrites dans les structures profondes de la personnalité* (cf. Adorno et les travaux de Brunswick ... sur la personnalité autoritaire et anti-démocratique) d'où on pourrait extrapoler qu'elle jouerait un rôle moteur dans la genèse des attitudes à l'égard du travail. La thèse de Rokeach qui distingue deux types de pensée ou de fonctionnement cognitif, l'une "close", dogmatique et résistante au changement, l'autre "ouverte", dynamique et apte à intégrer les informations non congruentes, peut être rapprochée de la thèse de la personnalité antidémocratique dans la mesure où elle postule que les différents secteurs d'attitudes dépendraient en quelque sorte du mode de fonctionnement cognitif prévalent, par extension du type dominant d'idéologie.

Nous ne pouvons pour notre part que retenir *la thèse interactionniste et cognitiviste* postulant *la dynamique du travail cognitif interne chez les jeunes*, qui ne consiste pas seulement à réduire les dissonances et à rechercher un état de satisfaction, de confort ou d'équilibre, mais aussi à traiter les informations d'origines diverses émanant de l'environnement et à élaborer *une manière spécifique* (des attitudes et représentations articulées en système) *de se situer dans les cadres sociaux* divers, notamment sur les *trajectoires temporelles* possibles, en anticipant sur les chances de réussite professionnelle et d'insertion.

Nous sommes conduits à penser que c'est dans le contexte de la filière d'étude et de formation, et dans le climat et mentalité qu'il génère (c'est-à-dire normes, valeurs, modèles de référence) que s'effectue ce travail cognitif, non sans rapport avec les variables individuelles et l'appartenance sociale. Le schéma général explicatif pourrait être celui figurant à la page suivante.

Claude TAPIA

Professeur

Directeur du LABORATOIRE DE PSYCHOLOGIE SOCIALE  
UNIVERSITE FRANCOIS RABELAIS DE TOURS

## SCHEMA EXPLICATIF GENERAL

